



*Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N.º 25.*

Robe de soie, garnie de gaze, de rouleaux de satin, de blonde; Toque ornée de marabouts et de plumes.

M
C
de
do
Au
Ch
S
MA
Ch
L
A
prin
s'éc
Le
d'un
redo
amo
pâtr

PETIT
COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n^o. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp-libr. du Journal, rue St.-Louis, n^o. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

ADIEU la saison des roses et des amours ! Adieu, joli printemps, brillant réveil de la nature ! Hélas ! il vient de s'écouler sans que nous en ayons ressenti la salutaire influence ! Le vieillard ne s'est point vu ranimé par la douce chaleur d'un soleil vivifiant ; la tendre pastourelle n'a point senti redoubler les battemens de son cœur, en rêvant à ses jeunes amours, sous les ombrages touffus d'un bosquet parfumé ; le pâtre même n'a point éprouvé de ces sublimes inspirations



qui viennent enflammer le génie; de ces inspirations qui naissent de l'aspect d'une riante nature! Le feu sacré du génie s'est éteint sous l'atmosphère d'un ciel nébuleux; et, nous devons le dire..... hélas! il s'est éteint jusque sur les autels du goût et de la mode. Partout la même uniformité, partout des robes écossaises en corsage blouse, partout des chapeaux en sparterie, ornés de ces vilains nœuds en aile de moulin à vent.

Cependant, comme la philosophie ne doit jamais abandonner le sage, et qu'il sait toujours tirer parti des contrariétés de la vie pour en créer un avantage, notre philosophie nous a inspiré l'idée de former de jolies pelisses en mousseline, qui, tout en nous préservant des intempéries de l'air, ajoutent un élégant accessoire aux recherches de la toilette. Ces pelisses se garnissent en dentelle, en ruches de tulle ou en broderie: on les double en taffetas de couleur. — C'est sans doute aussi par une suite de la froide température que nous avons éprouvée ce printemps, que, forcées de renoncer, pour la promenade, aux fichus de tulle et aux écharpes légères, nous avons vu reporter beaucoup de ces schalls de cachemire de Lyon, à bordures arabesques, dont nous avons annoncé la première apparition dans notre numéro du 20 mars. Ces schalls, d'une moyenne dimension, et dont on a varié à l'infini les couleurs, sont, par le moëlleux de leur tissu, très-favorables pour se draper avec grâce autour de la taille. Dans les magasins où nous avons admiré ces schalls, nous avons aussi remarqué, parmi de charmantes nouveautés, de jolis fichus en *cachemire de Lyon litographié*; d'autres fichus appelés *batiste-soie*, avec bordure cachemire de Lyon et coins à corbeille. Rien de plus avantageux pour la saison que cette nouvelle étoffe, qui réunit la légèreté de la gaze à la souplesse du cachemire. Cette dernière production, que nous pouvons annoncer pour ainsi dire *inédite* , se trouve dans nos plus élégans magasins de nouveautés.

— A défaut de pouvoir *élégantiser* les robes blanches, qu'à peine nous avons pu encore adopter, l'on s'attache à enrichir les corsages et les manches des robes en soie, d'une quantité de blondes qu'on dispose dans tous les sens. Quelques-unes se portent entièrement en blouses. On garnit le bas du jupon de cinq biais très-rapprochés et placés en pointes.

Les manches en sont extrêmement amples et resserrées, vers le haut du bras, par un bracelet de la même étoffe, large de trois doigts. Un autre bracelet de même dimension retient le bas de la manche. — Quelques robes de percale ou jaconas sont garnies de deux rangs de coques en mousseline séparés par des broderies.

— Les chapeaux, qui ne sont pas en paille d'Italie, paille de riz ou sparterie, se font en gaze-lisse blanche, bleue ou rose. Leur tête carrée n'est ornée que d'un nœud de gaze ou de rubans entremêlé d'épis. Un seul de ces chapeaux nous a paru remarquable, en ce qu'il offrait un demi-voile en gaze bleue, (couleur du chapeau). Ce voile, qui partait du bas de la tête, recouvrait la passe et se terminait par une blonde blanche de la hauteur de quatre doigts.

QUENTIN-DURWARD,

OU

L'ÉCOSSAIS A LA COUR DE LOUIS XI,

Roman historique de Sir WALTER-SCOTT.

JUSQU'À présent, à notre avis, le célèbre auteur écossais n'a point encore créé d'ouvrage où les événemens soient enchaînés avec plus d'art et de naturel que dans celui que nous annonçons ici. Malgré la diversité des scènes et des tableaux qui s'y succèdent, l'intérêt n'y est pas un seul instant partagé; et quoique sir Walter Scott semble particulièrement occupé du soin de développer jusque dans ses replis les plus cachés, le caractère astucieux et subtil de Louis XI, et de faire ressortir l'humeur fougueuse et bouillante de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne; quoiqu'il s'attache à donner une idée étendue de l'état de la France à cette époque, et qu'il n'omette rien pour dévoiler la politique tortueuse et cruelle de son roi, comme pour faire apercevoir les entraves dont il entourait les entreprises de son orgueilleux rival en pouvoir, le lecteur ne perd jamais de vue le héros principal, *Quentin-Durward*. Ce jeune Écossais se trouve indispensablement lié à tout ce qui arrive au milieu des grands intérêts qui

sont en jeu ; il attire pour ainsi dire sur lui seul tous les regards , et il obtient , par sa bravoure et ses éclatans services , la main de la jeune Isabelle de Croye , noble dame à la possession de laquelle aspirait la fleur des chevaliers de la cour du roi.

On remarque que, dans ce roman , sir Walter Scott se plaît à décrire les habitudes , le langage , la superstition , les mœurs et même les pensées secrètes de Louis XI ; pour nous le faire connaître jusque dans les plus petits détails , sa plume nous y retrace aussi un portrait fidèle des principaux personnages du tems , et c'est en les mettant en action qu'il rend leurs traits plus faciles à saisir. Nous voyons de cette manière successivement passer sous nos yeux , le prince de Bourbon , le brave Dunois , Olivier le Dain , le cardinal de Balue qui , par ordre de son gracieux souverain , fut renfermé douze ans dans une cage de fer , où il ne pouvait ni se tenir debout ni s'étendre de son long ; le comte de Lamarche , autrement appelé *le sanglier des Ardennes* , et l'infortuné évêque de Liège. On voit que l'auteur est bien pénétré des choses qu'il raconte , qu'il n'a négligé la lecture d'aucun livre qui pouvait lui fournir d'utiles renseignemens , et que les mémoires de Philippe de Commines , et l'histoire du règne de Louis XI par Duclos , ont été plus d'une fois consultés par lui. Aussi , dans son roman , tout est empreint de la teinte qui convient ; tout prend la couleur du tems ; tout ressent l'influence des idées qui dominaient alors ; tout est soumis à l'impulsion que les actions d'un maître cruel et défiant , et la marche oblique de ses entreprises , devaient nécessairement communiquer à ce qui l'entourait. Doué du talent d'observation le plus profond , sir Walter Scott imprime à tous ses personnages le cachet d'originalité qui leur est propre , et met dans leur bouche des discours qui ajoutent encore à la vérité et à l'illusion de ses tableaux. Nous ne croyons pas que l'histoire puisse être plus exacte sur ces divers points que ne l'est notre auteur. Son génie ne dédaigne même pas de descendre jusqu'à la peinture d'êtres subalternes , et il les représente toujours de façon qu'ils tranchent fortement avec le reste. Il introduit par exemple dans son roman deux exécuteurs des hautes-œuvres , qui exercent leur métier sous les ordres de Tristan-l'Hermite , le grand-prévôt , et qui forment entre eux le contraste le plus

singulier. L'un, d'un esprit grave et sérieux, engage toujours ses victimes à mourir avec résignation, et ne manque presque jamais de mêler à ses discours quelque sentence latine sur la vanité des choses de ce monde, et sur le peu de prix de la vie. L'autre, au contraire, rit toujours, toujours plaisante. Il ne peut conduire les criminels à la potence, sans chercher par un déluge de quolibets à leur faire envisager avec gâité les approches de la mort, ses bons mots ont quelquefois excité l'hilarité de ses patients jusque sur le lieu même de leur supplice.

Nous offririons bien ici à nos lectrices une analyse succincte du roman de *Quentin Durward*; mais nous éprouver que, dépouillée de tous les détails qui animent la narration et lui donnent du piquant, cette analyse ne pourrait être que froide et sans intérêt. Elle ôterait d'ailleurs une grande partie du plaisir que la lecture de l'ouvrage doit faire éprouver. Nous nous contenterons donc, pour terminer cet article, d'insérer ici une courte notice sur sir Walter Scott, que nous empruntons à l'un des journaux de la capitale, et d'y ajouter la liste complète des ouvrages de cet auteur.

NOTICE SUR SIR WALTER SCOTT:

SIR WALTER SCOTT est né à Édimbourg, en 1771, d'une famille ancienne, mais privée des dons de la fortune. Son père exerçait la profession d'avocat, et sa mère cultivait la poésie avec succès. On a publié, après sa mort, un recueil de ses œuvres. Walter Scott est né avec une complexion extrêmement faible; il est même boîteux, ce qui établit entre lui et lord Byron une conformité de plus. Il fut élevé dans la maison paternelle. Les gens chargés de son enfance, cherchant à l'amuser et à se désennuyer eux-mêmes, lui répétaient les vieux contes écossais dont il a fait un si heureux usage dans ses Poèmes nationaux.

A l'âge de vingt et un ans il se fit recevoir avocat, et ce fut alors qu'il épousa miss Carpenter, fille naturelle du feu duc de Devonshire. Cette jeune personne, élevée dans l'île de Guernesey, savait à peine l'anglais. Cependant elle se passionna tellement pour les poésies de son mari, qu'elle regarde

la plus légère critique comme une injure personnelle. On raconte qu'elle a voulu couper les oreilles à l'un des rédacteurs de l'*Edimburg-Review*, qui avait fait un article assez sévère sur le poème de *Marmion*. Les protecteurs que Walter Scott devait à sa réputation naissante, lui firent obtenir la place de sous-schériff du comté de Selkirk, et celle de secrétaire de la cour des sessions d'Écosse. Ces deux places lui procurèrent une honnête aisance; mais le produit de ses œuvres lui a assuré une fortune indépendante qui s'accroît chaque jour. Dans le voyage que Georges IV a fait dernièrement en Écosse, Walter Scott s'est distingué par l'expression d'un royalisme ardent. Le roi lui a témoigné la bienveillance la plus flatteuse, et lui a conféré le titre de baronnet au banquet royal de l'Hôtel-de-Ville.

Voici le portrait qu'a tracé de sir Walter Scott un anglais de haute distinction, au retour d'un voyage d'Écosse, en 1817.

« Tous les matins, pendant les sessions d'Édimbourg, on peut le voir vêtu d'une vieille robe noire, et assis dans la salle obscure des audiences, derrière une petite table couverte d'actes judiciaires; c'est un homme court et gros, avec une face ronde et un air endormi qui ferait croire qu'il se connaît mieux en *porter* qu'en poésie. Il n'y a pas un trait de génie, ni même de simple esprit dans toute sa figure, si ce n'est que son œil est un peu animé. Quoique tous les voyageurs qui arrivent à Édimbourg se pourvoient de recommandations pour le voir, il a peu de société; il ne fréquente que quelques hommes du parti ministériel. Walter Scott est très-attaché au roi et à l'Église. Il a des manières assez aimables, et il n'a qu'un ridicule, c'est de ne vouloir pas passer pour poète. Il sait beaucoup d'anecdotes; et s'il ne brille pas dans la société, il est du moins gai sans prétention. »

LISTE DES DIVERS OUVRAGES DE SIR WALTER SCOTT.

Romans poétiques.

La Dame du lac. — Lai du dernier Ménestrel. — Mathilde de Rokeby. — Harold l'intrépide. — Marmion. — Le Lord des Isles. — La Vision de don Roderick, et diverses autres poésies.

Romans en prose.

Rob-Roy.—L'Antiquaire.—Guy-Mannering.—Waverley.
 — La Fiancée de Lammermoor.—L'Officier de fortune.—
 Les Puritains d'Écosse et le Vain mystérieux.—La Prison
 d'Édimbourg.—Le Monastère.—L'Abbé.—Le Château de
 Kenilworth.—Ivanhoe.—Le Pirate.—Les Aventures de
 Crigel.—Peveril du Pic.—Quentin Durward.

Lettres de Paul à sa famille.

Les quatre derniers ouvrages de Sir Walter Scott ont été
 vendus six cent cinquante mille francs.

VARIÉTÉS.

Le célèbre acteur Palmer, du théâtre de Covent-Garden, avait joué depuis quelque tems à Liverpool. Abattu par la perte de son épouse et celle d'un fils chéri, morts depuis peu de tems, il donna souvent des marques d'une douleur profonde qui résistait à toutes les consolations de ses amis. Cependant il joua peu de tems après un de ses principaux rôles, le jeune *Wilding*, dans le *Menteur*, avec beaucoup de vivacité et de comique.

Le 2 août de la même année, il avait à jouer le rôle difficile de l'étranger, dans la pièce de *Kotzebue*, intitulée *Misanthropie et Repentir*.

Dans les deux premiers actes, Palmer ne montra aucune altération; mais dans le troisième, il parut extrêmement affligé lorsqu'il entra sur la scène. Quand il fallut répondre au major (dans la pièce anglaise le baron de Stainfort), à la question que lui fait celui-ci sur la santé de ses enfans, frappé tout à coup du souvenir de la mort de son fils, il tomba, poussa un grand soupir, et mourut sur-le-champ.

Le public crut d'abord que ce n'était qu'un coup de théâtre, pour exprimer la force du sentiment; mais lorsqu'on le vit emporter mort, l'étonnement se changea en une frayeur générale. Tous les secours des médecins furent inutiles. On entendit les plaintes des femmes et des acteurs. Enfin, le directeur, M. Aikin, parut sur le théâtre; mais les larmes et les sanglots l'empêchèrent de proférer un seul mot. Un autre acteur, M. Inledon, essaya de faire le récit de ce qui s'était

passé; mais il ne pût de même prononcer que quelques mots. Les dernières paroles que Palmer prononça, furent : *There is another and a better world!* (Il y a un autre, un meilleur monde!). Elles furent gravées sur son monument sépulcral, à Walton, où il a été enterré avec beaucoup de solennité. Il mourut à l'âge de cinquante-sept ans.

(Mémoires de Miss. BELLAMY).

MALGRÉ le tems froid et brumeux, les jardins Beaujon et Tivoli attirent toujours une réunion nombreuse. La variété des plaisirs qu'ils offrent, la beauté du local, présentent aux amateurs de promenades, ainsi qu'aux amateurs de jeux et de fêtes, un but agréable vers lequel chacun se rend avec empressement.

THÉÂTRES.

IL est à remarquer que les représentations des pièces à *tour de faveur* reçoivent rarement du public un accueil favorable. Il en serait tout autrement si le mérite entraînait pour quelque chose dans la préférence accordée à certains ouvrages, sur tant d'autres qui languissent en porte-feuille depuis des années; mais le mérite seul ne pèse pas toujours dans la balance des *faveurs littéraires*, et les protections et l'intrigue la font quelquefois pencher du côté de la sottise. Il est vraiment *fâcheux*, pour ces auteurs privilégiés, d'être obligés de se soumettre au jugement d'un public qui, ne considérant ni les rangs ni la fortune, siffle sans distinction, si elle est mauvaise, la pièce de tel ou tel auteur.

L'opéra de l'*Intrigue au Château* en a fait l'autre jour la triste épreuve. Les membres du comité de Feydeau, cédant sans doute à de puissantes recommandations, avaient aventuré la mise en scène de cette plate rapsodie, dont ils devaient pressentir le destin... Sa chute a été complète, et elle disparut au milieu des sifflets et des huées unanimes du parterre.

Plusieurs morceaux de chant ont été applaudis; les amateurs regretteront surtout le quatuor du premier acte, un trio du deuxième acte, et un air de walse chanté par Darboville.

Cette musique est attribuée à un compositeur généralement estimé. Que n'a-t-il exercé sa verve sur un poème digne de son talent!

A ce Numéro est jointe la planche 144.